Adélaide et Ferdinand.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.20
Type de document : image imprimée
Éditeur : Imagerie Delhalt (Nancy)
Imprimeur : Imagerie Delhalt
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1895 (vers)
Description : Planche composée de 1 image (203 x 237) en couleurs avec légende. Planche collée sur une feuille cartonnée.
Mesures : hauteur : 391 mm ; largeur : 270 mm
Notes : Histoire tragique d'Adélaide et Ferdinand sur un air du Prélude de Ninon.
Mots-clés : Images de Nancy
Musique, chant et danse
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION INRP

ADÉLAIDE ET FERDINAND.

Imagerie DELHALT à Nancy. Déposé.

Air du Prélude de Ninon.

Jadis vers l'antique Neustrie,
Adélaïde et Ferdinand
Payaient à leur chère patrie
Le tribut d'un amour constant.
Ferdinand, héros intrépide,
Se reposait sur des lauriers,
Et sur le sein d'Adélaïde
Comptait tous ses exploits guerriers.

Pour gage d'une foi constante
Dans le temple heureux de l'hymen
Ferdinand donne à son amante
Son cœur, son amour et sa main:
Pour prix de sa fidèle flamme,
Trois anneaux déposés à l'instant
Aux doigts de son aimable femme,
Signe de son amour constant.

Le chaste sein d'Adélaïde
Met au monde un fils, un guerrier;
Ferdinand veut être son guide,
En soldat il veut l'élever.
Enfant d'un héros plein de gloire,
Il sera lui-même un héros;
Comme les guerriers de mémoire,
Il grandira sous les drapeaux.

Bientôt Mars fait prendre les armes;
Ferdinand s'arrache des bras
De son épouse tout en larmes
Et de son fils trop jeune, hélas!
« Adieu, lui dit-il. tendre ami,
» Il faut que je vole aux combats;
» Si le sort termine ma vie,
» Que mon nom survive ici-bas. »

Il part pour commander l'armée,
Tout plein de gloire et de chagrin.
Adélaïde, abandonnée,
Porte un second fruit de l'hymen.
Un ami cruel et perfide,
Que dis-je? un traître, un scélérat,
Osa à la belle Adélaïde
Proposer... Dieu! quel attentat!

« L'amour me consume, m'enflamme,
» Ah! daignez exaucer mes vœux:
» Oui, je n'ai qu'un cœur et qu'une âme,
» Vous les enchaînez tous les deux.
» Ces anneaux que votre main porte,
» Que je les presse sur mon cœur;
» Vous voyez où l'amour m'emporte,
» Ah! consentez à mon ardeur! »

« Est-ce vous, Charles? reprend-elle,
» A quoi donc vous exposez-vous?
» A Ferdinand, je suis fidèle,
» Méconnaissez-vous mon époux?
» Votre flamme est bien criminelle,
» Sortez d'ici, vil suborneur!
» Vous me soupçonnez infidèle,
» Fuyez! vous m'êtes en horreur. »

Le méchant Charles, plein de rage,
Médite un projet bien affreux:
« Que la fureur me dédommage,
» Que je les rende malheureux. »
Aussitôt trois anneaux semblables
Le traître fait faire en secret.
De perdre deux époux aimables
Le monstre forme le projet.

Il part, puis au champ de la gloire
Il vole trouver Ferdinand.
Bientôt ce fils de la victoire
Embrasse, presse le méchant.
« Comment se porte Adélaïde?
» Et mon fils?... Quoi! tu ne dis rien.
» Ta femme, hélas! dit le perfide,
» Fais ton malheur avec le sien.

» Vois-tu? ces anneaux sont le gage
» De ma victoire sur son cœur;
» Et de ton épouse si sage
» Je suis l'époux et le vainqueur. »
Ta hardiesse sera punie,
Dit le furieux Ferdinand;
Meurs!... Alors d'une main hardie,
Soldat lui plonge un fer tranchant.

Le guerrier, que la jalousie
Agite par mille ressorts,
Monté à cheval plein de furie,
Ne se connaissant plus alors.
Vers ses terres il s'achemine,
Il n'est plus à lui... fatal sort,
Le long du chemin il ruminе
Carnage, sang, horreur et mort.

Il arrive, court chez sa femme,
Elle vient de donner le jour
Au fruit d'une sincère flamme
Que couronna le tendre amour.
Il prend, dans sa fureur altière,
Le pauvre petit innocent,
Le précipite avec colère,
Sous ses pieds l'écrase à l'instant.

« Arrête, crie Adélaïde,
» Quoi! tu massacres ton enfant. »
Mais dans sa fureur homicide,
Il ne demande que du sang.
« Femme, dit-il, trop infidèle,
» Viens recevoir ton châtiment,
» La mort le plus cruelle,
» Oui, va te réduire au néant. »

Du lit il arrache sa femme,
Et dans la cour la traîne, hélas!
« Tu vas périr, dit-il, infâme,
» Viens, viens, recevoir le trépas! »
O comble de la perfidie!
Son épouse, par les cheveux,
Est attachée avec furie
Après un cheval vigoureux.

Sur ce coursier monté lui-même,
Au grand galop le fait courir,
Et dans son désespoir extrême,
La traîne avec rage et plaisir.
La malheureuse Adélaïde
Marque le chemin de son sang,
Et le coursier, quoiqu'intrépide,
Frémit et s'arrête à l'instant.

Il ne reconnaît plus son maître,
L'horreur de ce spectacle affreux
Et tout le sang qu'il voit paraître
L'arrêtent et lui troublent les yeux.
Ferdinand, près de sa victime,
Avance; elle respire encore:
« Ah! dit-elle, quel est mon crime,
» Que je le sache avant ma mort. »

« Ton crime, ose-t-u bien vite,
» Le demander à ton époux;
» Ces trois anneaux, Adélaïde,
» Voilà trois témoins contre vous.
» Ciel! dit-elle, je suis contente,
» Reconnaisses donc votre erreur,
» Regardez, je meurs innocente,
» Pour moi c'est le plus grand bonheur.

» Ah! je suis encore votre femme;
» O mon époux! êtes mon gant;
» Vous avez douté de ma flamme,
» On vous a trompé, Ferdinand:
» Regardez à mes doigts ce gage,
» Reconnaissez vos vrais anneaux.
» Adieu... je vois l'affreuse image
» Du paisible éternel repos. »

» Tu es morte, épouse si sage!
» Non, je ne te survivrai pas;
» O grand Dieu! quel triste assemblage,
» Ah! pour moi quel affreux trépas!
» Adieu, ma trop chère victime,
» Je suis ton époux, ton bourreau,
» Tu ne vis plus, voilà mon crime,
» Je vais te rejoindre au tombeau. »

D'un faux ami voilà l'ouvrage.
Le farouche Ferdinand
Prend son épée avec courage
Se la plonge, hélas! dans le flanc.
Il meurt auprès d'Adélaïde,
Troublé de remords déchirants;
C'est ainsi que cet homicide
Termine ses derniers moments.

6.4.01.03 / 81033 20